

Le chasseur abstrait éditeur

CANNIBALES

⑨

Papas nazis, dadas nazis

ou Les solutions définitives

Les conséquences
maléfiques
de la série **facteur N**
—imaginée par
le vicieux docteur
Zacharias Soriana—
sur le comportement
de ses contemporains

dont la novélisation
est aussi publiée
par Le chasseur abstrait

reneignez-vous



*reneignez-vous
chez Le chasseur abstrait*

pour faire suite à

roman de
Patrick Cintas





Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-385-2
EAN : 9782355543852

ISSN série CANNIBALES : 978-2-35554-337-1

Dépôt légal : juillet 2016

Copyrights :
© 2016 Le chasseur abstrait éditeur

Le facteur *N*

Une série composée de

N – roman formant le noyau. C'est la novélisation complète de la série télévisée *Facteur N*.

Paru chez Le chasseur abstrait.

CANNIBALES – série de courts romans comme satellites de *N*. Ce sont les séries inspirées de *Facteur N* diffusées sur d'autres canaux.

Peuvent être lus séparément.

Déjà paru chez Le chasseur abstrait ? :

- 1- Popol-les-Rouflaquettes.
- 2- Art. XX & ss.
- 3- Toussaint moins un.
- 4- Scène morte avec les morceaux.
- 5- Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même.
- 6- La Société d'Aménagement Mortuaire d'Alfred Vermoy.
- 7- Tarzan VII.
- 8- De livre, *nada* (nouvelles).
- 9- Papas nazis, dadas nazis.

À paraître prochainement :

- 10- Je suis là pour vous confirmer que c'est un rêve.

Et bien d'autres...

Papas nazis, dadas nazis

Patrick Cintas

Chapitre premier

En l'an 19.., Harold H. Harrison tua de sang-froid un Japonais, Ted T. Wayne — T. pour Toshio. Ce dernier fut retrouvé dans son appartement de Pasadena, la gorge ouverte et une expression de grande félicité sur le visage. Il était nu dans son lit, n'avait subi aucun outrage sexuel apparent et n'avait fait l'objet d'aucun larcin. Le lendemain, on retrouva dans une poubelle la tête souriante d'un autre Japonais, Mr William B. Takata — B. pour Bob. Et pendant les trois mois qui suivirent, dix-huit Japonais des deux sexes furent égorgés, quelquefois décapités, jamais violés et rarement dépouillés de leur carte de crédit. La communauté japonaise de Santa Rosa, la plus touchée, entra en rébellion et provoqua la fameuse réaction policière dite De La Rose. Depuis, des années ont passé. Que dis-je ? Des décennies. Et plus aucun japonais des États-Unis d'Amérique n'a été assassiné dans les conditions décrites plus haut. La thèse d'une vengeance de secte fut un moment envisagée. Une douzaine de romans ont été écrits par la suite sans apporter la moindre preuve des hypothèses qui y étaient considérées comme des solutions définitives.

Je ne prétends pas m'associer à cette littérature de gare. Je n'ai d'ailleurs assassiné aucun Japonais. Et je n'ai jamais mis les pieds aux USA. Pourtant, HHH, comme on l'appelait dans tous ces romans, sans doute à la suite d'un accord éditorial, HHH m'inspira. Il m'inspira non pas un roman de plus à ajouter à la série de ses crimes, mais ma propre aventure. Disons-le sans plus attendre : je suis un assassin.

Et pour ajouter au piquant de la scène, je suis un assassin en série. Ce n'est pas que je ne puisse agir autrement que dans la répétition d'un mode opératoire définissant ma nature profonde, mais, avant de m'y mettre, j'ai jugé qu'une série de meurtres devait être impérativement signée non pas de mon nom de guerre, mais d'un style reconnaissable entre tous. Ainsi, HHH égorgeait, voire séparait la tête du corps. Il ne s'en prenait qu'à la tête, de laquelle émanait pourtant une joie indiscutable. Et la tête était toujours celle d'un Japonais. Comme Zodiak, il ne se fit jamais prendre.

La Presse le surnomma Le Tueur de Têtes Jaunes, oubliant que la couleur de cette peau est commune non seulement à tous les Asiatiques, mais aussi aux ictériques, dont je suis. L'industrie de l'Édition, comme je l'ai dit plus haut, préféra s'entendre sur un nom et choisit, après maints débats internes — dit-on — celui d'Harold H. Harrison.

J'espérais donc, avant même de me mettre au travail, que la Presse et l'Édition de mon pays

en fissent de même à mon sujet. Et je leur laissai l'initiative de ces appellations. C'est donc en personnage sans nom et sans titre que je me lançais dans cette aventure. Ma seule intervention, outre l'acte criminel, était de me glisser dans la peau d'un tueur en série. Je déterminai un mode opératoire à la fois simple et lourd de signification. Ma confiance dans l'intelligence humaine est limitée, surtout quand elle est le fait de policiers et de magistrats, lesquels ne peuvent être qualifiés d'intelligents que dans la mesure où Adolf Hitler l'était. Ce type d'intelligence est celui du domestique. Il me fallait donc agir dans le cadre d'un spectacle destiné d'abord à des domestiques, car c'étaient eux qui deviendraient mes colporteurs.

J'avais hâte qu'on me trouvât un titre et peut-être même un nom si l'Édition de mon pays s'inspirait de celle des États-Unis. Je ne sais pas ce qui a inspiré le nom d'Harold H. Harrison aux éditeurs américains. Peut-être le triplet HHH qui en rappelle un autre. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point j'étais ivre et anxieux d'être enfin désigné par un nom qui ne fût pas le mien et que les autres m'auraient donné pour des raisons aussi obscures que celles qui avaient présidé au choix d'Harold H. Harrison, le H. ouvrant toutes les possibilités de désignation.

D'ailleurs, comme je peaufinais le mode opératoire, celui-ci m'inspira plusieurs titres comme le Pourfendeur de Crânes Germaniques ou le Chirurgien de l'Âme Allemande. Toute cette

réflexion était purement abstraite. Pendant la période préparatoire, je me gardai bien d'expérimenter. Pour deux raisons: Si j'usais d'un sujet non allemand, je faussais le sens même de ma future série; et si je m'en prenais à des Allemands, ce serait prématuré et ces essais finiraient par m'imposer un style pas forcément en accord avec ce que j'aurais finalement décidé comme le meilleur, c'est-à-dire le plus propice à faire de moi un personnage de la réalité, ce qui me changerait définitivement de mon médiocre statut de citoyen.

Je m'allongeais, confortablement nu sous une couverture de laine, sur mon lit, entre l'armoire et la porte, et sous un crucifix qui a depuis longtemps perdu sa signification spirituelle, mais dont la tragédie revêt encore pour moi le sens de la douleur d'exister pour finalement s'accrocher à la plus improbable croyance, loin de toute preuve et dans un délire verbal aussi obscur que mensonger. Les yeux fixés sur le plafond, comptant et recomptant les nervures des ourdis et les cadavres de moustiques, j'ai refait le film des milliers de fois. Et ce ne fut qu'à ce prix que j'atteignis enfin ce que je considérai alors comme une espèce de perfection.

Je n'étais pas motivé par le désir. La fréquentation régulière des femmes et la consommation mesurée des ingrédients de la joie me préservaient de cette transparence propre à me trahir aux yeux de mes semblables, et particulièrement de mes proches. Car je n'étais pas seul. J'étais

célibataire, certes, mais entouré d'amis et des collaborateurs à mon bien-être et à la rentabilité de mes affaires. Je n'ai jamais perdu de vue la nécessité, si l'on prétend vivre une aventure, quelle qu'elle soit, de se construire une existence sur le témoignage constant des autres, ces autres qui vous paient, que vous payez quelquefois et qui fabriquent votre personnage social dans un état de demie conscience, laquelle garantit la fiabilité de leur témoignage si nécessaire. Du tout cuit pour les domestiques de l'ordre.

Je n'ai laissé aucune écriture, aucunes notes ni traités, aucuns schémas, graphiques ou autre géométrie de l'explication et du plan. Tout s'est passé dans ma tête pendant les rares moments de solitude trouvés entre mes activités professionnelles et les divertissements mondains. J'avais loué une chambre dans un hôtel miteux, ce qui pouvait être considéré comme une erreur stratégique, ce bail minable commençant quelques mois avant la série de meurtres. Les recoupements de témoignages auraient vite fait de me signaler comme une possibilité de solution. Aussi, je laissais dans cette chambre tout le matériel nécessaire à l'écriture de romans à l'eau de rose : ordinateur, manuscrits, carnets en tous genres y compris celui des adresses d'éditeurs à contacter. Et pour ne rien cacher, tout me désignait : papiers personnels, vêtements, marque de cigarette, petites gourmandises, etc. Il n'était pas difficile de me retrouver à partir de cette chambre et si on voulait savoir pourquoi

un bourgeois comme moi se réfugiait dans ce taudis, j'avouerais ma passion secrète pour le romanesque en priant l'enquêteur de n'en rien révéler pour la raison que mon milieu professionnel et familial n'était pas disposé à m'encourager à tenter de devenir un écrivain populaire. Avec un peu de chance, et peut-être même sans chance du tout, je tomberais sur un enquêteur lui-même en proie au démon de l'écriture et du succès. Complicité assurée !

Je méditais ainsi pendant deux mois. Je trouvais même le temps d'écrire deux romans policiers dont je mis en évidence les manuscrits sur la table qui me servait de bureau, sans oublier de les surmonter d'une série d'adresses d'éditeurs susceptibles d'être intéressés. Des projets de lettres jouxtaient ce petit monument à la bêtise humaine, portant sous d'innombrables ratures des projets de synopsis, des argumentaires et même des quatrièmes de couverture. Le disque dur du PC était parfaitement *clean*, cela va sans dire. Et aucune connexion ne pouvait trahir mes activités cérébrales. Je ne m'étais pas mis à l'abri pour me donner en spectacle, mais j'étais prêt à recevoir le spectateur en quête d'informations. La perfection !

Et ne croyez que ce lieu était absolument exclu de mes conversations. Au contraire, j'en évoquais souvent la crasse poésie nécessaire à mon inspiration. Personne dans mon entourage n'ignorait que j'écrivais, mais cette littérature relevait encore de l'intimité, ce que la plupart

de mes coreligionnaires comprenaient parfaitement. Et ils n'en comprenaient pas moins que ma seule relation intime fût invitée à me lire et même à cohabiter avec moi dans ma misérable location. Elle s'appelait (et ne s'appelle plus, hélas) Octavie de Saint-Frome, native d'Illiers-Combray où sa famille possédait un bien proustien.

Nous nous retrouvions une fois par semaine sur le trottoir qui sert ma crasseuse hôtellerie. Nous nous embrassions sous un orme déplumé. C'était pourtant le printemps, ma série étant programmée pour l'été, car le touriste allemand pullule à cette époque sur les côtes andalouses. Et après avoir jeté un regard amusé sur la pancarte qui indiquait «Pensión Fatima», nous entrions, saluions l'hôtesse, la señora Gálvez y Gálvez, puis montions à l'étage et vidions nos vessies dans les toilettes insalubres du couloir avant de nous réfugier dans mon repaire d'écrivain.

{...}

Table des matières

Chapitre premier	7
Chapitre II	14
Chapitre III	21
Chapitre IV	27
Chapitre V	32
Chapitre VI	37
Chapitre VII	45
Chapitre VIII	51
Chapitre IX	58
Chapitre X	71
Chapitre XI	79
Chapitre XII	84
Chapitre XIII	92
Chapitre XIV	104
Le tueur de Tokyo - <i>Chapitre II</i>	105
<i>Chapitre III</i>	111
Chapitre XV	115
<i>Chapitre IV</i>	121
Chapitre XVI	126
Le tueur de Tokyo - <i>Chapitre V</i>	128
Chapitre XVII	133
Le tueur de Tokyo - <i>Chapitre VI</i>	139

<i>Chapitre VII</i>	141
Chapitre dernier	149

du même auteur chez *Le chasseur abstrait éditeur* :

un choix de titres :

- Cahiers de la RAL,M - N° 5 - La Vieja - revue
- N - roman
- Popol-les-Rouflaquettes - roman
- Art. XX & ss - roman
- Toussaint moins un - roman
- Scène morte avec les morceaux - roman
- Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même - roman
- La Société Mortuaire d'Aménagement d'Alfred Vermoy - roman
- Tarzan VII - roman
- De livre, *nada* - nouvelles

l'œuvre intégrale ici:

<http://www.amazon.fr/-/e/B00FV0TICK>

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

France

www.lechasseurabstrait.com

chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-385-2

EAN : 9782355543852

ISSN série CANNIBALES : 978-2-3554-337-1

Dépôt légal : juillet 2016

La série télévisée *FACTEUR N* a mal tourné.

Mais elle n'est pour rien dans le désordre guerrier et politique qui a mis fin à son incroyable succès.

Le Monde est plus compliqué que ça.

Tellement compliqué que nos héros vont se retrouver dans la fosse aux lions. Entre l'expérience vécue et les séquelles de la fiction, il n'est pas facile de distinguer le vrai du faux.

Mais la satire y gagne...

N (roman paru chez Le chasseur abstrait) est le noyau d'une série romanesque. Autour de ce volume gravitent d'autres histoires de cannibalisme social.

En effet, la série télévisée dont l'histoire est racontée dans **N** aura des conséquences sur le comportement des contemporains de ses auteurs.

Ce sont ces nouveaux épisodes qui constituent les satellites de ce noyau en fusion. A suivre...

9

Papas nazis, dadas nazis

En l'an 19... Harold H. Harrison tua de sang-froid un Japonais, Ted T. Wayne — T. pour Toshiro. Ce dernier fut retrouvé dans son appartement de Pasadena, la gorge ouverte et une expression de grande félicité sur le visage. Il était nu dans son lit, n'avait subi aucun outrage sexuel apparent et n'avait fait l'objet d'aucun larcin. Le lendemain, on retrouva dans une poubelle la tête souriante d'un autre Japonais, Mr William B. Takata — B. pour Bob.

Déjà paru dans la série

Voir en première page intérieure.

